Chapitre 10 : La fin de l'hiver

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les minutes passent. Puis les heures et les jours.

Un jour, je vois Céline et son petit, tandis que je suis de passage dans le quartier. Nos regards se croisent, et mon ancienne voisine prend son enfant dans les bras pour changer de trottoir. Sans un mot ni un regard derrière elle.

De mes amis, la dernière à avoir tenté de me faire entendre raison, c'est ma précieuse Clarisse. Si belle, en rose et jaune.

Le jour où mes cartons furent prêts au gym, et que ma démission avait été annoncée, elle est venue dans mon bureau pour me faire face. Du moins était-ce son intention.

- *Alors c'est vrai, tu t'en vas…*

Je ne répondis pas en fermant l'ordinateur, mais je lui adressai un sourire fatigué en continuant de remplir une boîte. Elle mit les mains sur ses hanches en se mordant les lèvres : elle fait toujours ça, quand elle s'impatiente.

- *Jessie tu… Pourquoi?*

Un haussement d'épaules lui répondit. Les mots me manquaient.

- *Je croyais que tu voulais te tenir loin de ce monde-là. Je croyais que tu voulais une vie*

clean, sans guns et sans violence.

- *C'était le cas.*
- *Alors pourquoi? Tu es là, à foncer, la tête baissée… Tu déconnes complètement depuis la mort de Dubé!*
- *C'est ça, Clarisse. Je déconne. Et ça arrive à plein de gens, dans la vie.*
- *Oui, mais toi, tu fais pas juste déconner dans ton coin : tu déconnes avec des réseaux de drogues et de prostitution!*

Ce qu'elle croyait me faisait mal. Sans doute cela a-t-il paru sur mon visage, car elle s'est alors plantée devant moi.

- *Ce que je vois, devant moi, c'est pas toi.*
- *Clarisse…*
- *Tu sais que j'aurais tout donné pour être à ta place?*

Cette fois, nos regards se sont rencontrés et elle a continué :

- *J'ai cru que je t'aimais. Sérieusement. Sincèrement. Et je me suis rendue compte que je ne te voulais pas, toi. Je voulais être toi. Mais à voir l'état dans lequel tu te trouves en ce moment, tu me fais pitié, ma fille.*

Si ces mots avaient pour but de provoquer une réaction violente de ma part, l'effet était raté. La seule chose qui me traversa l'esprit, ce fut de lui offrir un pauvre sourire et un petit hochement de tête:

- *Ça, c'est très bien.*

Mon carton dans les bras, je l'ai contournée pour sortir du gym.

Un dernier regard vers le ring, derrière moi, où une très jeune femme flamboyante se faisait entraîner. Il y aura, au moins, de la relève.

Ce que Clarisse ne voit pas, et ne doit surtout pas voir, ce sont les jeunes vampires qui gagnent un peu plus en expérience à chaque nuit, qui découvrent leurs capacités, leurs forces personnelles, qui se traînent dans la boue printanière et qui donnent tout ce qu'elles ont pour leur survie.

Certaines chassent maintenant en ville, en prenant soin de ne laisser aucune trace, toujours dans un territoire éloigné des agglomérations. Claudine s'est trouvé des contacts pour approvisionner les lieux de sacs de sang, et Élyse a repris contact avec un mécène en Europe, prêt à venir la rencontrer en secret, et "plus si affinités".

Cette nuit, je les accompagne dans les bois en repensant à Clarisse et à notre dernière conversation. Lucy traîne un peu à l'arrière du groupe, chose qui déroge à son habitude. Elle aime montrer qu'elle est agile et capable de suivre des adultes. En ralentissant ma course, nous nous retrouvons à marcher ensemble sur le chemin du retour. Les mains dans les poches, elle me demande :

- Tu penses faire quoi, dans les quinze prochaines années?

Prise de court, mon rire embarrassé serait, à lui seul, une réponse. Mais son visage est sérieux.

- Je ne sais même pas où je serai dans une semaine, alors imagine quinze ans…
- Ah bon?
- Je ne pense pas rester ad vitam æternam à la tête des gars, si c'est ça ta question. J'aime bien l'idée de juste partir, un jour. Et recommencer quelque chose de plus soft dans une autre ville.
- Et tu partirais seule?
- Et si tu me disais le fond de ta pen…
- Je veux que tu sois mon parent.

Mes pas s'arrêtent net. En étudiant son doux visage, aucun trait d'humour n'est perceptible.

- Lucy…
- J'y pense depuis le jour un. Et puis tu peux pas vraiment refuser, tu le fais déjà.

- Non, c’est faux… Je vous donne des outils pour que vous soyez autonomes…
- C’est pas ce que ça fait, un bon parent?
- Qu’est-ce que j’en sais, moi? Oui, un bon parent, ça apprend des trucs, mais un coach aussi… Le parent… Il aime son enfant, il se sacrifie pour lui… j’imagine…
- Et t’es capable de me dire que si un garou m’attaque maintenant, tu ne vas pas te sacrifier pour moi?

Non, mais c’est quoi, ça…

- Bien sûr que je m’opposerais, allons…
- Tu me nourris, tu m’héberges, tu m’apprends, et tu donnerais ta vie pour moi. D’une certaine façon, t’es mon parent depuis des mois, déjà, et t’étais la dernière qui ne le savait pas. Je trouvais que ça valait la peine de te prévenir.

Elle me laisse ensuite en plan, sous la lune qui dessine les silhouettes des arbres.

Un peu plus tard cette nuit-là, Gab vient me trouver tandis que je regarde les papiers d’impôts compliqués pour m’annoncer :

- Je vais partir.

Juste comme ça. Sans cri, sans pleurs… Je fronce les sourcils et délaisse ma tâche, le coeur lourd.

- Je me doutais bien que tu ne resterais pas pour toujours.
- Tu sais, quand j’ai plongé là-dedans, c’était en me disant que tu redresserais un peu la situation et que tu rendrais les choses un peu plus vivables. Là, je reconnais plus rien… Je sais pas si tu vas vouloir m’exécuter ou me faire vider par une de tes filles…

L’indignation me gagne.

- Mais pourquoi je ferais ça?
- Parce que je te laisse tomber.
- Mais merde… T'es pas obligé à moi…
- Les autres Boys non plus.
- Oui, mais ils voulaient continuer à vendre du sang de vampire dans la rue et à violer du monde…
- On va pas recommencer. J'ai pu envie de t'expliquer qu'ils connaissaient rien d'autre.
- Et je n'ai plus envie de t'expliquer qu'ils avaient le choix de changer. Gab… Tu sais que toi et moi...

Ces mots lui font mal, selon ce qui passe sur son visage. Je continue :

- Je t'apprécie vraiment beaucoup, et tu n'as pas idée de l'importance que t'as dans ma vie, je te jure. Tu es quelqu'un de loyal, de droit et d'intelligent. Nos valeurs ne sont simplement plus compatibles. Je ne vais pas te tuer pour ça.
- Alors qu'est-ce que tu vas faire?

Mes épaules tombent un peu :

- Te laisser partir, et te souhaiter sincèrement tout le bonheur du monde avec tes deux enfants.

Il traverse la pièce pour me prendre dans ses bras. Il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien contre lui. Avant de nous séparer, il colle son front contre le mien tandis que quelques larmes se mêlent.

Il part ainsi, sans cris, ni haine.

Mes gars se donnent à fond pour maintenir l'équilibre pour lequel nous nous sommes battus. Bien sûr, la boussole morale indique parfois que nous sommes à la limite de l'acceptable. C'est une fatalité que j'ai appris à accepter, faute de pouvoir offrir mieux.

Un jour, je passerai le relais à quelqu'un qui le voudra. En attendant, je veille, et la poussière retombe enfin.

Cette nuit, Ti-Poe vient me trouver dans la salle d'entraînement. Avec sa tête des mauvais jours.

- Dis donc, tu te souviens qu'on se disait qu'un jour, on aurait des représailles de la métropole? Et bien ils ne sont pas si pressés que ça : on a pire qui s'en vient.

Je m'éponge le visage et avance vers la feuille qu'il me tend : un courriel imprimé, envoyé par un certain dark.santa.close@bjibju.com qui habite la métropole. Le genre de type plutôt fendant, si j'en crois tout le passif agressif qui glisse sous mes yeux. Le correspondant termine avec un : "Selon mes sources, et elles sont plus efficaces que les vôtres, j'en ai peur, je vous confirme la venue des Brown Brothers pour le week-end du 29, afin de souligner le décès d'une certaine pisseuse. Vous n'êtes pas sans savoir que ces hurluberlus sont des chasseurs chevronnés, reliés à l'Église catholique et que leur présence peut rapidement devenir embêtante pour votre groupe, étant de grands partisans pour la dame qui fut exécutée. S'ils n'ont pas de nom à accuser pour sa mort, ils tenteront de désigner un coupable et appliqueront Nombre, 14:18. Ainsi, je recommande à votre princesse la plus grande des prudences, puisqu'elle est celle à qui le décès profite le plus. Je me porte garant des renseignements qui vont ici divulguer. Nous avons un ennemi commun."

- Brown Brothers… Tu connais?
- Oui. Ton père en a rencontré un au début. Un certain Omaël Brown. Ils ne se sont pas mis en très bons termes, mais quand il vient dans la ville pour une raison ou une autre, il m'appelle. J'imagine que mon téléphone va sonner dans les prochains jours…
- Et c'est qui, ça : "dark santa close"?
- Un dude qui me prévient quand des Boys de la métropole décident de venir fêter dans la ville. T'inquiètes, c'est pas arrivé depuis un esti d'bout.
- Il doit aimer se relire. C'est de la masturbation littéraire, bon sang… Mais il est pratique. Un courriel de deux pages pour dire "attention, ton voisin débarque"...
- Ah ça oui, il est original.
- Prépare une réunion avec les gars, pour demain soir. Trouve-moi le plus de renseignements possible sur ces joyeux lurons.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés